

Lucie Mayrand

# LA MAISON ROUGE BRIQUE

feuilleton



*[www.luciemayrand.com](http://www.luciemayrand.com)*



épisode un

# La maison rouge brique



# La maison rouge brique

La plupart du temps, les voisins sont des gens qui nous indiffèrent.

Une évaluation sommaire de l'entretien ou du laisser-aller de leur propriété peut suggérer, par exemple, que ceux-ci semblent être de bonnes personnes tandis qu'avec ceux-là, il sera préférable d'éviter toute interaction.

Mais, il arrive que trop près de chez soi, réside le voisin énigmatique, voire nébuleux.

Un homme habite la maison rouge brique. Jusqu'à tout récemment, c'était avec son père vieillissant. Trois ans auparavant, sa mère y vivait aussi. Un cancer virulent l'aurait emportée. Du moins, c'est ce que l'on a raconté.

Le bruit a couru que la pauvre femme n'aurait pas eu droit à des funérailles, même privées. À l'époque, les fervents des pages nécrologiques étaient formels. Rien n'est paru au sujet de cette enseignante dont on a gardé un excellent souvenir à l'école primaire, située juste en face du presbytère. Une rumeur d'une telle tristesse ne meurt pas facilement.

Des recherches plus approfondies ont été menées et ont échoué lamentablement. Aucune trace officielle de sa mise en terre dans l'un ou l'autre des cimetières de la région. Les visites des crématoriums n'ont rien donné non plus.

Cette mère, cette conjointe, cette institutrice aurait réellement quitté ce monde dans la discrétion la plus totale. En réalité, en y repensant, ses ex-collègues ont reconnu qu'en fin de compte, il n'était peut-être pas si étonnant qu'elle soit partie de cette manière, sans tambour ni trompette. Cette enseignante avait intégré leur équipe et exercé son métier tout en douceur

avec une sobriété peu commune.

Dans ce coin de pays, les demeures de campagne se passent surtout entre membres d'une même famille. Le nouvel occupant les rafistole, rafraîchit leur apparence ou les transforme carrément. Une nouvelle construction comme la maison rouge brique a donc causé toute une surprise en apparaissant presque du jour au lendemain, comme poussent les champignons.

Le terrain laissé vacant depuis des décennies appartenait au couple à la retraite vivant juste à côté. Une fois les études universitaires complétées, leurs enfants ont migré en Ontario et aux États-Unis, réduisant à zéro l'espoir que l'un d'eux revienne s'établir en région.

De mauvaises langues ont prétendu qu'ils désiraient s'éloigner de leur paternel. Elles n'avaient pas tort. Ce dernier jouit d'une réputation de fouineur incorrigible qui se mêle plus souvent qu'autrement de ce qui ne le regarde pas.

Accompagnés de leur petite famille, ils viennent en visite pour quelques jours deux fois par année. Leur mère ne peut les blâmer, elle les comprend très bien. En attendant de les revoir tous, elle s'est abonnée aux divers réseaux sociaux, plus utiles et amusants qu'elle ne l'avait imaginé.

Ce terrain, cédé à prix d'or a-t-on dit, s'est vu transformé en un temps record. Une rumeur, digne des petits patelins a circulé à vive allure elle aussi. Elle annonçait l'arrivée de Témoins de Jéhovah et de leurs bénévoles, prêts à ériger un de leurs temples en un jour et une nuit.

Les paroissiens ont beau ne pratiquer leur foi catholique que par intermittence, l'héritage judéo-chrétien n'a pas tardé à refaire surface. Les mots «volonté divine» ont été prononcés et répétés quand, à l'avant de la propriété, on a bel et bien reconnu le logo d'une entreprise locale sur les camions et la machinerie. Le danger écarté, on a pu encenser le travail professionnel de l'équipe de cet entrepreneur.

Maison et garage en imposent. Ils peuvent vaguement rappeler l'époque de la colonisation au Québec d'il y a un siècle, un style de construction modeste d'un étage et demi avec toiture en pente abrupte. Toutefois, en ce qui concerne la maison rouge brique, de toute évidence, la simplicité du cachet n'y a pas été reproduite.

Certains les ont comparé à des églises, dépourvues de leur clocher. Par jalousie peut-être, les mêmes ont pris en grippe la petite famille, de purs étrangers après tout.

Ces derniers temps, on dirait bien que le père ne réside plus avec le fils. Et qu'est-il advenu de Maggy, leur chienne? Son nom n'était un secret pour personne, tant la pauvre bête se faisait crier après.

Par ennui ou besoin d'attention, elle pouvait japper durant des heures avant que le vieillard ne se décide à sortir. Aidé d'une canne, il parcourait la courte distance depuis la maison sans se presser. Toujours le père. Jamais le fils. Une fois près de la niche où elle était attachée à une grosse chaîne, il brandissait son bâton dans les airs comme pour la frapper tout en lui hurlant de se taire.

Il n'y a pas si longtemps, tous les deux ont cessé d'aboyer. Le vieillard et le clébard semblent s'être volatilisés.

Malgré la tranquillité qui règne du côté de la maison rouge brique, difficile pour les voisins de laisser tomber la garde.

Combien de fois les forces policières ont-elles été déployées à cette adresse? Autour de la grande maison et derrière l'énorme garage? Ces interventions visaient à désarmer le vieux. Ses étranges crises de folie furieuse avaient lieu dehors. Il ne cessait de cracher des menaces sordides, invectivait on ne sait qui d'on ne sait quoi.

Par la suite, ce n'était pas simple de l'embarquer. Le vieux et les policiers effectuaient une espèce de chorégraphie post-moderne. Le premier tentait de s'esquiver. Deux pas à gauche. Trois vers l'arrière. Puis il s'essayait par en avant. Les seconds formaient un large cercle autour de lui, le resseraient lentement. Terriblement lentement. Le voisinage se remettait à respirer seulement quand les véhicules de la Sûreté du Québec reprenaient la route en direction de la ville.

Le vieil homme visiblement malade finissait-il par se calmer, une fois assis dans l'auto de police? Reconnaissait-il le trajet fréquemment emprunté qui l'amenait au département psychiatrique du centre hospitalier?

Au cours de ces heures figées dans le temps, ces hommes et femmes des forces de l'ordre portaient par-dessus leur uniforme leur gilet pare-balles.

Le périmètre de surveillance s'étendait jusque dans les entrées voisines, derrière les automobiles, les remises.

Les résidents tout autour tentaient de suivre le déroulement des événements, à la dérobée, par les fenêtres. Naissait puis s'accrochait chez ces spectateurs impuissants une première peur, celle de recevoir une balle perdue en cas de fusillade.

La seconde était la crainte qu'il y ait une prochaine fois. Car le vieillard déséquilibré retournait chez lui dans les quarante-huit heures. Contre tout entendement, quand il recommençait son manège infernal quelques jours plus tard, une arme à feu se retrouvait entre ses mains.

À présent, à la maison rouge brique, le fils unique, orphelin de mère et peut-être de père aussi, occupe la vaste demeure. Pour ce que l'on en sait, cet homme célibataire et taciturne y passera son premier hiver seul.



